

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LE ROI DE SUÈDE COURONNANT LES VAINQUEURS DE L'OLYMPIADE DE STOCKHOLM

CHRONIQUE

MALGRÉ que, dans la profession de journaliste, on laisse assez souvent supposer au lecteur qu'on a le don d'ubiquité, j'avouerai humblement que je n'ai pu suivre que de loin la plupart des événements du turf cette semaine, car j'en ai passé la plus grande partie à Saumur, au Concours du Cheval de Guerre.

Au vrai, il n'y avait pas grand'chose à perdre à cette absence.

Depuis le Prix du Président de la République, nous vivons dans le calme, et à part la réunion de dimanche prochain où l'Omnium de deux ans et le Prix Monarque attireront tous les fidèles à Maisons, nous jouirons d'un peu de repos jusqu'à l'ouverture de la campagne normande.

Il semble que les propriétaires eux-mêmes goûtent ce répit et qu'ils ont mis moins de hâte que d'habitude à faire donner leurs jeunes troupes. Je n'ai pas eu le loisir d'aligner des chiffres, mais à première vue on constate que les épreuves de deux ans sont bien moins encombrées. Nous n'avons pas eu au début ces champs de vingt-cinq et trente partants au milieu desquels on perdait la tête, et pour s'être relevés un peu en ce moment, les effectifs sont encore raisonnables. De même, on apporte plus de réserve dans les jugements, et l'on n'a pas encore sacré de crack. D'une façon trop régulière, ceux qu'on avait élus à pareille époque au cours des dernières années nous ont déçus radicalement, nous sommes sur nos gardes... et les grandes écuries aussi. Quand même elles professeraient pour leurs jeunes flyers la même admiration que jadis, elles se garderaient de la manifester, instruites par leurs récents déboires. Leur manque d'enthousiasme entraîne la froideur du public. Tout le monde est à la sagesse.

Avec quelle joie nous verrions cet état d'esprit se développer encore, et les Sociétés de courses influencées, enrayer d'une façon définitive le mouvement qui les a portées, l'une voulant faire mieux que l'autre, à accorder aux *two years old* des allocations excessives. La race pure y gagnerait sûrement.

En effet, l'appât des courses de deux ans incite les propriétaires à verser sur deux écueils : une préparation hâtive et, par corollaire, un élevage intensif et de serre chaude ; je ne sais lequel est le plus dangereux, tout en penchant à croire que c'est le dernier.

Cela paraît sans doute paradoxal, mais, après avoir longtemps péché par l'excès contraire, l'élevage français en est arrivé à nourrir les poulains trop abondamment et avec des aliments trop généreux.

Deux causes nous ont fait rechercher la précocité, qui est fonction de l'alimentation. D'abord les ventes de yearlings où les vendeurs qui, les premiers ont poussé leurs élèves, ont remporté de tels succès qu'il a été impossible de ne pas ouvrir les yeux à l'évidence. Puis les courses de deux ans, si richement pourvues qu'elles sont devenues un objectif, un but pour quelques écuries estimant non sans raison qu'au point de vue économique il importe de gagner rapidement son argent.

Plusieurs grandes maisons se remontant dans leurs propres haras et qui auraient dû ainsi échapper à la hantise de l'élevage forcé, en sont devenues des spécialistes.

Il n'y avait plus rien pour arrêter le mouvement qui s'est généralisé au point qu'on ne pourrait pas citer actuellement un établissement important qui ne l'ait suivi.

Or, à l'heure présente, on peut déjà mesurer les effets fâcheux d'une méthode appelée à conduire la race à la décadence si l'on n'y met bon ordre. C'est une loi de la nature connue depuis longtemps que la précocité n'est obtenue qu'aux dépens de la durée. Les races capables d'entrer de bonne heure en service s'usent beaucoup plus vite que les autres. On peut estimer que cet inconvénient est nul chez le pur sang, considéré comme machine à courir, et qu'il est même très relatif si l'on se place au point de vue du croisement puisque les races communes pèchent par un défaut contraire. Seulement on constate que la précocité des aptitudes entraîne le manque de solidité du squelette, l'ossature n'ayant pas le temps d'acquérir la densité nécessaire, et, défaut non moins grave, une sorte d'arrêt de développement qui réduit non pas la taille, mais l'étendue des rayons du cheval de course moderne. Ce n'est pas seulement le système de course, mais aussi les méthodes d'élevage qui concourent à la création du type flyer : bréviligne, viandeux, aux rayons verticaux, aux jambes longues.

Nous assistons à ce phénomène que des étalons tardifs et ayant surtout fait preuve de tenue, voient l'ensemble de leur production accuser de la précocité, être limitée aux parcours réduits et, loin de s'améliorer avec l'âge, ne montrer qu'une forme éphémère.

Ainsi, des poulains que leur origine et quelquefois leur conformation — c'est le cas des Maintenon — désignaient pour faire des chevaux de trois et quatre ans, sont restés dans leur carrière de *two years old*.

S'ils avaient mangé moins d'avoine ou plus d'herbe, leur formation aurait été un peu plus lente; ils n'auraient pu supporter aussi bien en apparence la gymnastique précipitée qu'on voulait leur faire subir et on aurait été obligé de leur mesurer le travail de dix-huit à trente mois. Ils auraient eu ainsi tout le temps de prendre de l'os en évitant la fâcheuse ostéité de fatigue. Et aussi ils auraient échappé à l'exercice acrobatique qu'on est obligé d'imposer à un poulain pour lui donner une chance dans les déboulés de deux ans.

Quiconque assiste au départ d'un peloton de jeunes chevaux sur 800, 1.000 et 1.200 mètres, se rend immédiatement compte de la supériorité du poulain dressé au *jump off*. Celui qui peut répéter ses foulées dès le lever du ruban dans une cadence précipitée tout à fait anormale puisqu'elle est insoutenable, celui-là prend tout de suite un avantage que les autres ne peuvent refaire malgré la supériorité de leur action en plein train.

Pour arriver à ce tour, j'allais dire de main, un deux ans doit y avoir été exercé de longue date et fréquemment. Ceux qui y ont réussi ont si rarement conservé leur supériorité par la suite, qu'on est fondé à se demander si le rythme de cette gymnastique spéciale n'arrive pas à briser leur mécanisme et à lui interdire pour l'avenir cette étendue d'action qui fait le bon cheval. Auquel cas les courses de deux ans, que l'on considérait simplement comme peu utiles et peu probantes, apparaîtraient, ainsi qu'ont soutenu les meilleurs auteurs, comme dangereuses pour l'espèce et ruineuses pour leurs adeptes.

Sans doute, aucune de ces raisons d'ordre théorique n'a influencé les propriétaires, et ce n'est point à elles qu'il faut attribuer leur réserve, mais bien plutôt à ce fait que les gros prix ne se sont pas encore montrés sur l'affiche. Dans ce cas, il conviendrait que le règlement intervienne pour retarder encore leur apparition.

Citons donc, sans plus de commentaires, le succès de Gamine, une fille du Samaritain, dont la mère est issue de Saint-Damien; celui de Baldaquin, issu du même croisement Le Sancy-Galopin, mais en sens inverse puisque son père est Go to Bed et sa mère une Samaritain également. Signalons encore la victoire de Hallerie, le runner up de Marka, et attendons de revoir tous ces jeunes vainqueurs pour nous former une première opinion.

Les performances des vieux chevaux n'appellent pas beaucoup plus de réflexion; il faut retenir pourtant le nouveau succès de Gorgorito, enfin en possession de sa forme. Après le Grand Prix de Compiègne, il s'adjuge celui d'Ostende, lauriers plus dorés, puisque le montant du prix est de 100.000 francs, et de plus haute signification, car il laissait derrière lui non seulement le crack belge Equité, mais encore Prédicateur, dont on avait regretté l'absence dans le Grand Prix de Paris, Dundee, Tripolette, etc... Gorgorito est le troisième animal de l'année qui fait mentir les prophètes en matière de croisements. Ils s'étaient trop hâtés, on le voit, de condamner l'in breeding sur Saint-Simon qui, en dehors du cheval de M. San Miguel, avait déjà donné cette saison Qu'elle est Belle et Floraison. Pourquoi, au demeurant, l'étalon célèbre de Welbeck ne verrait-il pas, tout comme son père dont il a suivi les traces au haras, son nom répété dans l'origine des meilleurs, puisque ses enfants tiennent partout et toujours la première place ?

Les Eclipse Stakes de 250.000 francs viennent encore de démontrer, à Sandown, la supériorité de sa descendance.

L'arrivée, une des plus émotionnantes qui fût, s'est passée entre deux de ses petits-fils, Prince Palatine et Stedfast. On remarquera que ces deux animaux ont été relativement malheureux pendant leur première saison de course. Prince Palatine a remporté trois victoires plutôt modestes à deux ans, il a encore peu couru à trois ans où il ne compte que deux succès dont le Saint-Léger; mais le turf anglais réserve quelques grosses épreuves aux chevaux d'âge : le fils de Persimmon a pu inscrire, cette année, 305.000 francs à son actif en deux prix. Le total de ses gains dépasse ainsi 560.000 francs. Son runner up des Eclipse Stakes arrive au même résultat; moins brillant encore à deux ans, c'est à trois qu'il a fait sa moisson et il s'en est fallu de peu, on l'a vu, que cette année-ci ne soit la meilleure

J. R.



Picarraï
Cher Tatoué
Couvrefeu II
Onvide
Sultan VII
Bruges

AUTEUIL, 21 JUILLET — LE SAUT DU MUR EN PIERRES
DANS LE PRIX DE FRANCE

M. FITZ-GERALD EST RELEVÉ APRÈS SA CHUTE AU MUR

NOS GRAVURES

LA dernière réunion d'été de la Société des Steeple-Chases de France, donnée dimanche dernier à Auteuil, avait attiré un très nombreux public ; il est vrai que l'attrait en était de tout premier ordre, grâce aux deux belles épreuves portées au programme : le Prix de France et le Prix Aguado.

LE PRIX DE FRANCE, steeple-chase international de 4.500 mètres, réservé à nos gentlemen-riders, remporta son habituel succès.

Il mettait aux prises neuf concurrents, parmi lesquels Couvrefeu II semblait particulièrement bien placé de par les huit livres de surcharge que lui valait la monte de son propriétaire. Il partait de ce fait le plus appuyé de tous, devant Or du Rhin III et Sultan VII, mais il disparaissait dès le mur en pierre, où il tombait.

Onvide prenait alors le commandement, mais tombait également à la rivière des tribunes et Or du Rhin III, Picarraï et Cher

Tatoué restaient de concert au commandement jusqu'à la double barrière. A cet endroit, Or du Rhin III se détachait, sans l'ombre d'un effort, et l'emportait au petit galop. Une lutte acharnée s'engageait alors pour les places d'honneur ; tous les chevaux restant en course franchissaient la dernière haie presque en ligne, mais sur le plat Sultan VII, Primat et Feu de Bois se détachaient pour passer le poteau dans cet ordre, très près les uns des autres.

Or du Rhin III, l'honnête cheval de M. Descazeaux, fut piloté de main de maître par l'excellent cavalier qu'est M. A. de Fournas, dont les succès sur nos hippodromes ne se comptent plus.

LE PRIX AGUADO (haies, 2.800 mètres) réunissait, à l'exception de Très Chic, tous nos meilleurs hurdle-racers de la jeune génération. L'épreuve, de par ses conditions, était très ouverte et

Faustine II, Roi Bomba et Duc de Dantzig paraient favoris des parieurs.

Dix concurrents se présentaient sous les ordres du starter et Myrtil, dès le signal, s'assurait le commandement, de concert avec Le Potache et Duc de Dantzig.

Dès la haie des Chênes, Le Potache disparaissait. Duc de Dantzig conservait la tête avec Myrtil, devant Faustine II, Grand Duc III,



Feu de Bois
Primat
Sultan VII

Or du Rhin III

AUTEUIL, 21 JUILLET — L'ARRIVÉE DU PRIX DE FRANCE



Le Potache

Roi Bomba

Archer IV

Faustine II

Gypaète

Duc de Dantzig

Grand Duc III

Myrtil

Equateur IV

AUTEUIL, 21 JUILLET — LE SAUT DE LA HAIE DU PAVILLON DANS LE PRIX AGUADO

Equateur IV, Roi Bomba et Archer IV. Entre les tournants, Humbug et Faustine II se rapprochaient des chevaux de tête. Cette dernière revenait remarquablement sur le leaders lorsqu'elle faisait, à l'avant-dernière haie, une très grosse faute qui la laissait sans chances.

Myrtil réglait alors définitivement Duc de Dantzig au saut de l'obstacle final et résistait aisément au rapproché de Humbug pour l'emporter facilement de quatre longueurs sur le poulain du baron Ed. de Rothschild que Duc de Dantzig suivait à deux longueurs et demie. Faustine II terminait quatrième, précédant Le Potache.

Myrtil, qui s'adjugea cette épreuve, semblait un des concurrents les moins redoutables du lot; il venait en effet de succomber tour à tour derrière Faustine II, Duc de Dantzig et Roi Bomba, mais il a dû depuis lors faire de notables progrès pour s'assurer aussi facilement la première place.

Les hippodromes parisiens fermant leur porte, l'attention de tous les sportsmen se porte vers les grandes épreuves de province ou de l'étranger qui, par de riches allocations, se disputent la présence de nos meilleurs chevaux français.

C'est ainsi que dimanche, à Ostende, s'est disputé le classique Grand Prix doté de 100.000 fr. et qui, créé il y a plus de 20 ans de façon modeste, prend actuellement place parmi les grandes épreuves européennes.

Le Grand Prix d'Ostende, qui avait attiré un très nombreux public, réunissait onze concurrents, six français et cinq belges.

Le départ se donnait dans de bonnes conditions et à la première tentative. Grand Seigneur menait devant Philippe, Prédicateur et Le Bouddha. Devant les tribunes, Grand Seigneur menait toujours, suivi de Gorgorito et de Le Bouddha; mais en face, accentuant l'allure, Prédicateur dépassait Grand Seigneur. Dans le dernier tournant, le fils de Roi Soleil avait une bonne avance qu'il conservait jusqu'à l'entrée de la ligne droite, où Dundee II sortait du groupe qui suivait et, dans un brillant rapproché, le dépassait. Mais le poulain de M. Vagliano ne pouvait soutenir son effort, tandis que Gorgorito et Equité venaient en dehors très menaçants. Le cheval belge se détachait aussitôt et, à la hauteur des premières tribunes, la course semblait lui revenir, mais Gorgorito, admirablement monté par Sharpe, l'atteignait et s'accrochait à lui. Une lutte superbe se livrait sous les yeux du public: le fils de Gorgos, avec un courage admirable, parvenait à prendre sur le poteau une tête à son adversaire, tandis que

Prédicateur terminait troisième, à deux longueurs, devant Dundee II.

GORGORITO, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, naquit en 1909, par Gorgos et Frimousse.

Il débutait cette année seulement, dans le Prix Bend'Or, au Tremblay, puis donnait maintes et maintes désillusions à son écurie. Il disputait sans succès dix épreuves, ne se classant qu'à deux reprises, troisième du Prix de Villeron à Longchamp, derrière Impérial II et Coral, second du Prix de l'Esplanade sur ce même hippodrome, derrière Agenda.

Sa victoire dans le Grand Prix d'Ostende avait été précédée d'un récent succès dans le grand Prix de Compiègne, devant Golden.

GORGORITO, Pⁿ B., NÉ EN 1909, PAR GORGOS ET FRIMOUSSE, APPⁱ A M. SAN MIGUEL GAGNANT DU GRAND PRIX D'OSTENDE



VUE GÉNÉRALE DU RING PENDANT UNE PRÉSENTATION

Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

L'ANNUEL Concours Central Hippique de Reproducteurs s'est tenu cette année du 19 au 23 juin dernier sur l'ancien emplacement de la Galerie des Machines.

Malgré les conditions défavorables d'installation, le concours remporta, tant au point de vue public qu'au point de vue transactions, un complet succès.

Le nombre des inscriptions était par contre légèrement inférieur à celui de l'année dernière et l'on comptait 952 sujets contre 1.093 la saison précédente.

Les races de pur sang étaient représentées par 51 produits : 1 anglais, 21 arabes, 29 anglo-arabes ; celles de demi-sang par 439 inscriptions se décomposant comme suit : 43 demi-sang arabe qualifiés, 31 demi-sang trotteurs, 221 demi-sang normand, 64 demi-sang vendéen et charentais, 46 demi-sang du centre et 34 demi-sang divers.

Les races de trait comptaient, d'autre part, 63 ardennais, 77 boulonnais, 49 bretons, 39 nivernais, 145 percherons et 8 mulassiers.

15 ânes et 10 mulets complétaient ce groupe.

Le chiffre des primes s'était, d'autre part, accru et outre les 215.900 francs de prix et les 16 plaquettes de championnat,

il fut alloué 87 médailles d'or, 90 d'argent et 243 de bronze.

Une seule poulinière représentait les animaux de pur sang anglais : Régalia, 14 ans, appartenant à M. P. Singeot, à qui revenait le prix d'honneur.

Les pur sang arabe jugés par MM. Bajac, Edmond Blanc, colonel Forqueray, Cocula, de Rogier et Trousselle, étaient plus nombreux et nous permirent d'admirer quelques sujets vraiment intéressants.

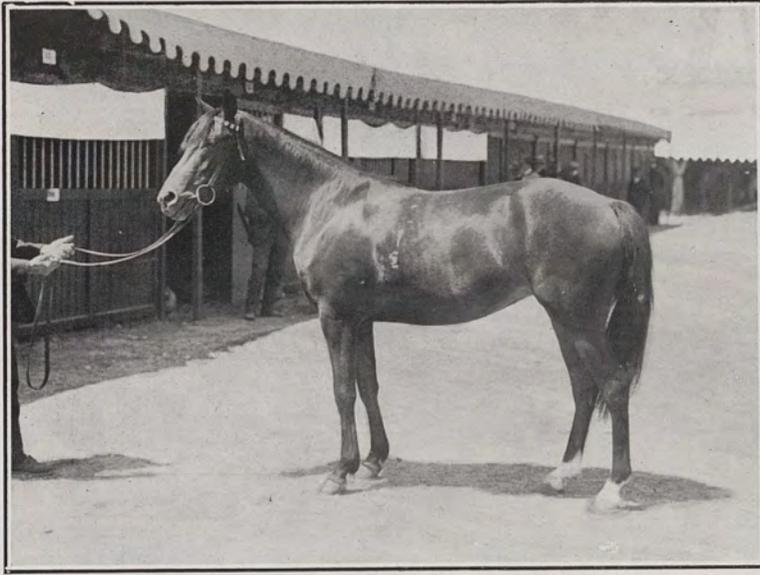
Kimono, 1^m52, à M. A. Couzinet, né dans les Pyrénées-Orientales, par Antonio et Kioumi, à qui l'on pourrait pourtant reprocher un certain manque d'énergie dans la démarche, remporta le premier prix devant Beni Bouff'ra, 1^m515, à M. H. Dubois-Godin, plus léger que son rival, marchant également beaucoup mieux mais pourtant moins étalon, et Jeph'té, un alezan de 1^m55, à M. H. de Fournas, né dans les Hautes-Pyrénées, par Kadi-Kény et Aadjounah.

La seule pouliche de 3 ans présentée, Fortune, à M. Garigou-Larriale, s'adjudgeait une deuxième prime.

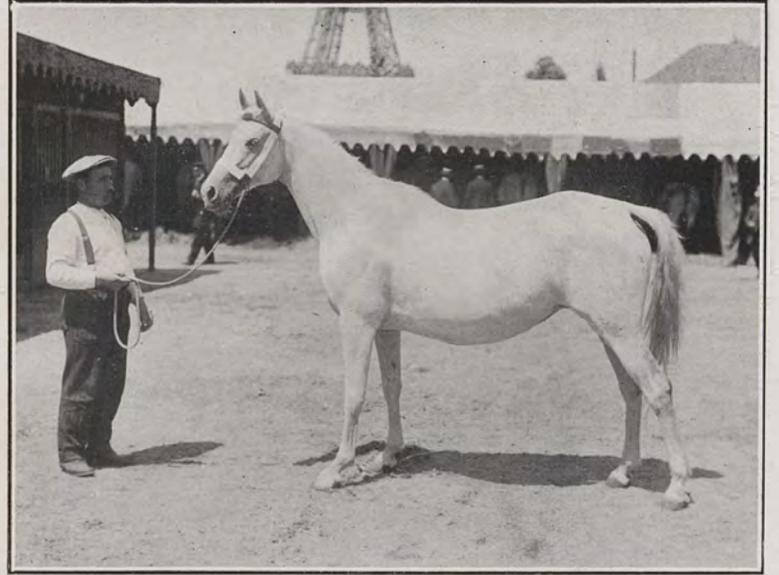
Dans la section des juments arabes de 4 ans et au-dessus, la victoire revenait à Saba, une poulinière grise de 13 ans, par Antar et Saïda, appartenant à M. E. Camentron, devant Kita, alezane, 8 ans, à M. P. Bécaas.



BENI BOUFF'RA, ALEZAN, 1^m515, PAR VALY ET BEROUYETTE
APP. A M. DUBOIS-GODIN, 2^e PRIX DES ÉTALONS DE PUR SANG ARABE



FORTUNE, BAIE, 3 ANS, 1^m47, PAR KAHIL EL ADJOUZ ET FAARA
APP^t A M. GARRIGOU-LARRIALE, 2^e PRIX DES POULICHES PUR SANG ARABE



SABA, GRISE, 13 ANS, 1^m52, PAR ANTAR ET SAÏDA
APP^t A M. E. CAMENTRON, 1^{er} PRIX DES JUMENTS PUR SANG ARABE

Le Prix d'honneur de cette division revenait à M. E. Camentron, de Bordeaux, pour l'ensemble de son lot.

La troisième division, réservée aux animaux de pur sang anglo-arabe, voyait triompher dans les étalons, Connétable, bai brun de 1^m55, né dans les Basses-Pyrénées et appartenant au baron Gasquet. Ce beau poulain, épais, bien descendu, très joli d'encolure, précédait Grogard, bai de 1^m55, né dans les Pyrénées-Orientales, par Antonio et Grenouillette, et appartenant à M. A. Couzinet, moins dense, plus viandeux que son concurrent et qui, malgré la correction de ses aplombs, semblerait pécher dans la coupe de son jarret.

Abriza, une alezane de 1^m58,



SYRIA, AL., 12 A., 1^m56, PAR ADDY, P. S. ANG., ET SAÏDA, P. S. AR.
APP^t AU Bⁿ DE PALAMINY, PRIX D'HONNEUR DES PUR SANG ANGLO-ARABE

appartenant à M. Bladé, née dans les Basses-Pyrénées, par Bar le Duc et Aziza, se classait première des pouliches de 3 ans devant Dolly à M. A. Couzinet.

La section des juments de 4 ans et plus revenait à Syria, alezane de 12 ans, appartenant au baron de Palaminy, née dans les Hautes-Pyrénées, par Addy et Saïda, devant Nacelle, à M. Couzinet.

Le Prix d'honneur de cette division revenait à cette même Syria.

La 1^{re} division des races de demi-sang, réservée aux animaux de demi-sang arabe qualifiés, c'est-à-dire comptant au moins 25 pour 100 de sang arabe, avait réuni 43 inscriptions.

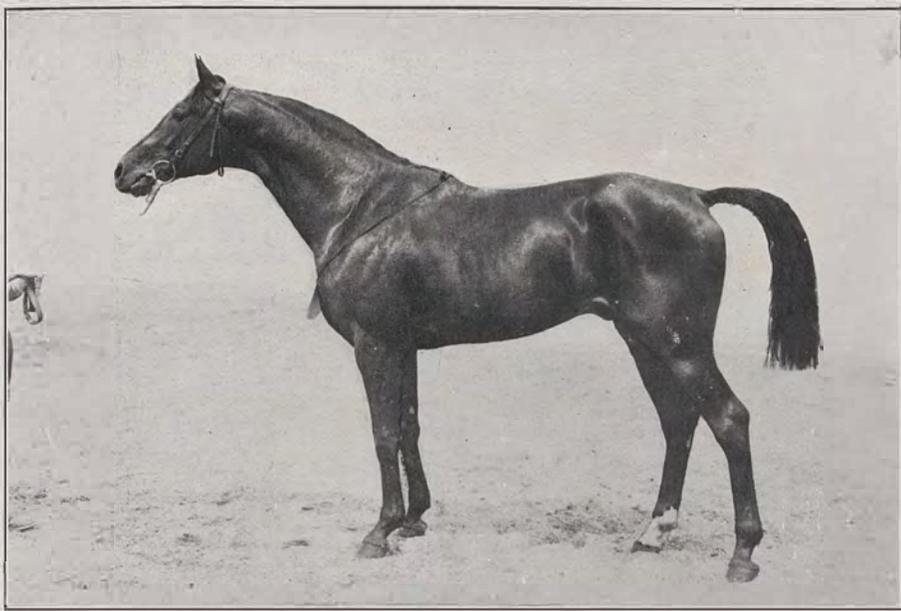
Jachère, un joli bai de 1^m58, appartenant au baron Gasquet,



CONNÉTABLE, BAI, 3 ANS, 1^m55, PAR HAMLET, PUR SANG ARABE
ET COCHENILLE, PUR SANG ANG.
APP^t A M. LE Bⁿ GASQUET, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS PUR SANG ANGLO-ARABE



GROGNARD, BAI, 3 ANS, 1^m55, PAR ANTONIO, PUR SANG ARABE
ET GRENOUILLETTE, PUR SANG ANG.
APP^t A M. A. COUZINET, 2^e PRIX DES ÉTALONS PUR SANG ANGLO-ARABE



JACHÈRE, BAI, 3 ANS, 1^m58, PAR DIAMANT OU PETITOT, DEMI-SANG, ET ÉMIRIA
P. S. ANGLO-ARABE, APP^t AU Bⁿ GASQUET,
1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG ARABE

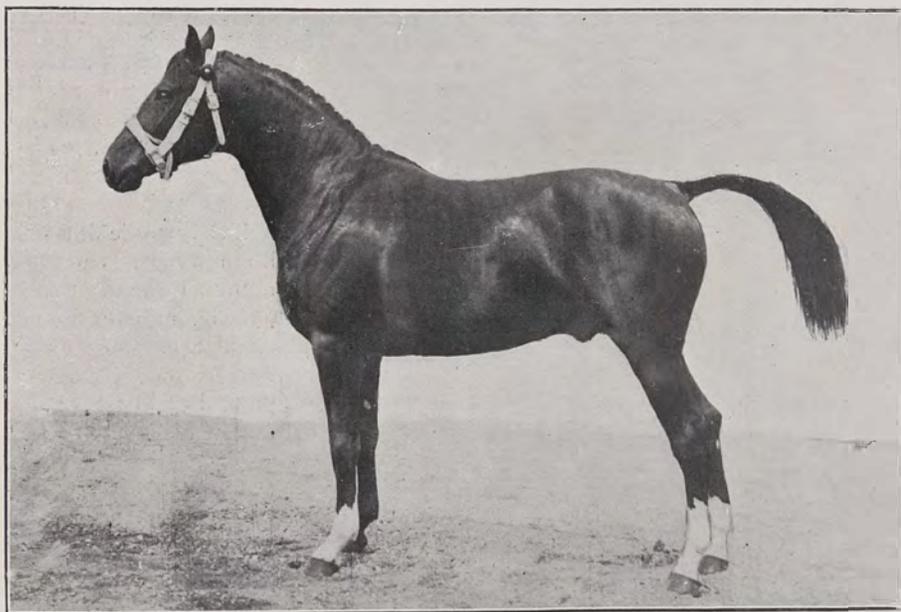
né dans les Hautes-Pyrénées, par Diamant ou Petitot, demi-sang et Emirria, fille du pur sang anglais Bandmaster, ralliait tous les suffrages et s'assurait la première prime. Excellent cheval, avec du membre, une belle épaule profonde, un beau dessus et une tête expressive, Jachère précédait Vigneron III, un alezan de 1^m60, appartenant à M. A. Pignon, et né dans les Hautes-Pyrénées, par Sauter et fille de Nahr Ibrahim, joli cheval également, quoique plus gros, plus long, légèrement écrasé sur ses jarrets, très demi-sang enfin.

Java, alezane de 1^m54, à M. J. Lamarque, née dans les Hautes-Pyrénées, par Sauter, demi-sang, et Madjiba, pur sang anglo-arabe, était première des pouliches de 3 ans, devant Bérénice, à M. Lacarrière.

La première place des juments de 4 ans et plus, de cette même division, revenait à Madjiba, jument alezane, de 1^m56, appartenant à M. J. Lamarque, née dans les Hautes-Pyrénées, par Addy ou Proscrit, pur sang anglais, et Mireille, pur sang anglo-arabe, devant Blondinette, à M. A. Caussade.



VIGNERON III, ALⁿ, 3 ANS, 1^m60, PAR SAUTEUR, D.-S., ET DÉSIRÉE, D.-S.
APP^t A M. A. PIGNON
2^e PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG ARABE



JACASSER, NOIR, 3 ANS, 1^m62, PAR LAURIER II, P. S. ANG., ET PONETTE, D.-S. NORMAND
APP^t A M. E. GODEFROY, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE D.-S. NORMAND

Le Prix d'honneur de cette division revenait à M. J. Lamarque pour l'ensemble de son lot.

Les animaux de demi-sang trotteur qui composaient la deuxième division des races de demi-sang, formaient un ensemble de tout premier ordre qui suscita l'admiration de tous les connaisseurs, et la présentation de tous ces anciens champions du trotting fut en tous points fort réussie.

Grand Maître, l'excellent cheval de M. Lallouet, remportait la première prime des étalons devant son camarade d'écurie Dangeul.

Janina, à M. Lallouet, était première dans les jeunes pouliches et Esther, également à M. Lallouet, s'assurait la victoire dans la classe des juments de 4 ans et plus, devant sa compagne d'écurie Vénus.

Le Prix d'honneur de cette classe revenait, comme bien on pense, à M. Th. Lallouet pour l'ensemble de son lot.

Les animaux de demi-sang normand étaient, comme à l'ordinaire, les plus nombreux.

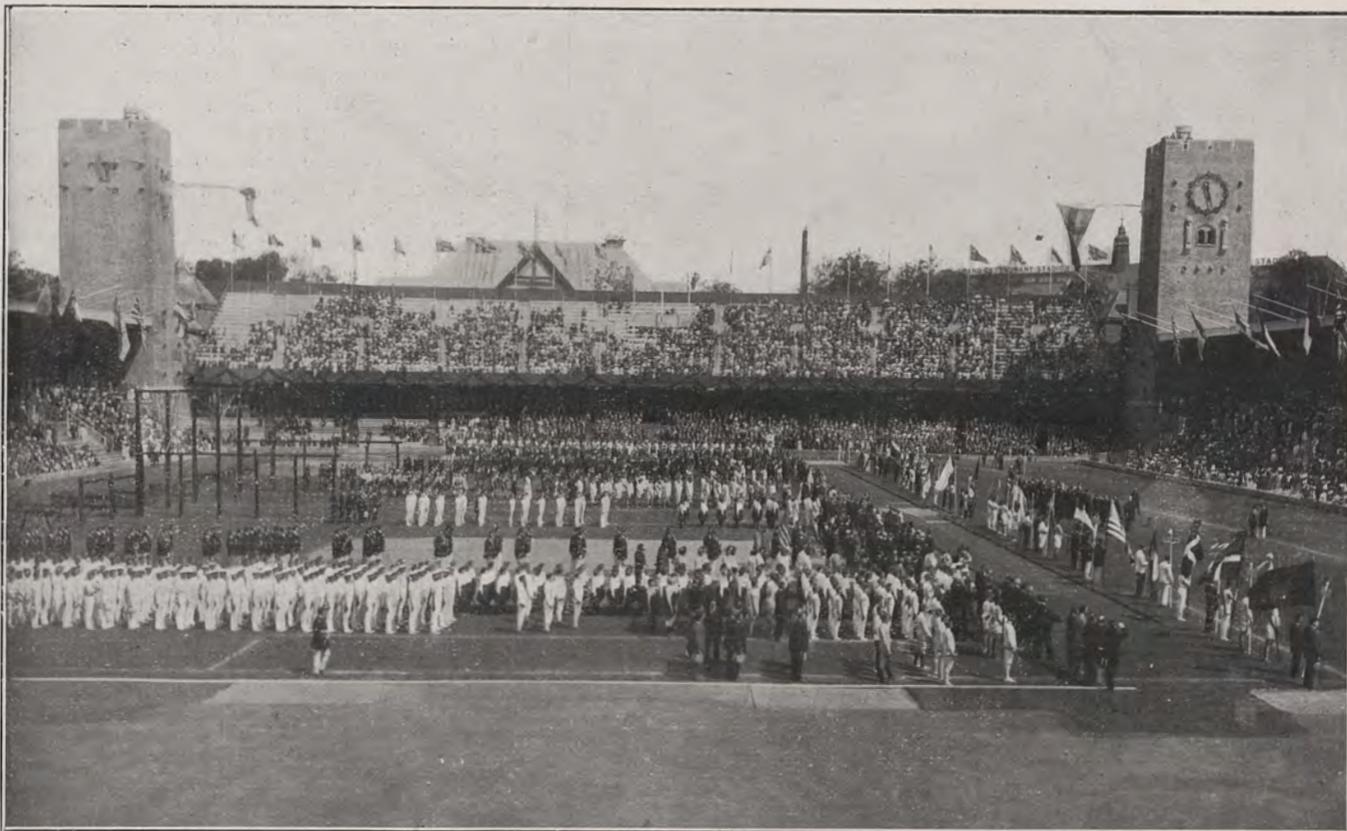
221 produits, se décomposant comme suit : 125 étalons de 3 ans, 3 étalons de plus de 3 ans, 33 pouliches de 3 ans et 60 juments de 4 ans et plus, se présentaient en effet devant le jury.

Deux premiers prix étaient alloués dans la section des étalons de 3 ans, l'un à Jacasser, à M. Eugène Godefroy, poulain noir de 1^m62, très profond, à l'épaule droite, né dans la Manche, par Laurier II, pur sang anglais et Ponette, fille de Dacapo, demi-sang normand; l'autre à Joinville, à M. J. Thibault, un alezan de 1^m63, né dans l'Orne, par Azur, demi-sang normand, et Carthage par Presbourg, demi-sang normand.

Deux secondes primes étaient également attribuées dans cette section et revenaient à deux représentants de l'élevage de M. J. Thibault, l'un à Japon, bai de 1^m61, par Presbourg et Synnada par Juvigny, demi-sang normand; l'autre à Janvier, bai de 1^m60, par Presbourg et Lisbonne par Edimbourgh, demi-sang normand.

37 primes et 9 mentions étaient décernées dans cette section.

(A suivre).



LA PRÉSENTATION DES ÉQUIPES, DANS LE STADIUM, LE PREMIER JOUR DE L'OLYMPIADE

L'OLYMPIADE DE STOCKHOLM

L'OLYMPIADE de Stockholm est terminée et les rameux athlètes de tous sports et de toutes races venus en Suède pour représenter leurs couleurs nationales dans cette magnifique compétition mondiale ont repris le chemin de leur pays.

Vainqueurs et vaincus, tous ont fait de leur mieux pour s'assurer la victoire ; tous se sont prodigués sans compter pour triompher dans ces luttes où le muscle et la valeur athlétique sont rois, et si la fortune fut contraire à la plupart, soyez assurés qu'ils regagnent tous le pays natal avec la ferme volonté de profiter des leçons acquises au contact d'athlètes supérieurement préparés, avec le secret espoir de parfaire leur forme et de prendre, lors de la prochaine Olympiade, une complète revanche et de s'assurer à leur tour la victoire !

Qu'y a-t-il, en effet, de plus beau, de plus noble, de plus envié, enfin, que le glorieux titre de champion olympique, véritable consécration mondiale ?

**

Grâce aux efforts d'un vaillant sportsman français, le baron de Couberlin, les classiques Olympiades consacrées par l'antique Grèce renaissent de leurs cendres et semblent devoir remporter par la suite un succès égal et même supérieur à leurs devancières.

La première Olympiade des temps modernes fut donnée en 1896, à Athènes, et attira, malgré le peu de développement des sports athlétiques, un bon nombre d'athlètes venus principalement d'Amérique, d'Angleterre et de France.

La course de Marathon, disputée sur le parcours de la classique légende, revenait au berger grec Louys et lançait définitivement de par le monde, l'Olympiade moderne.

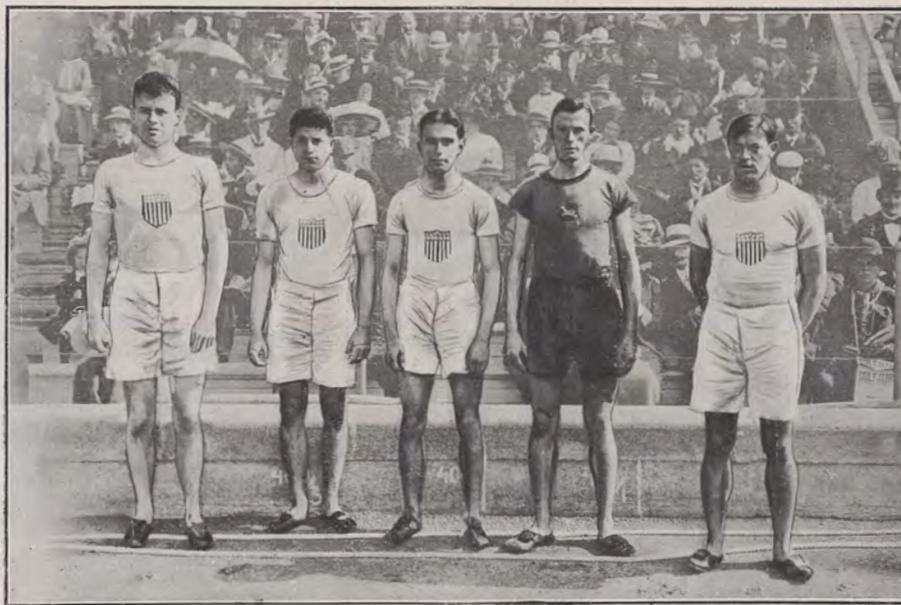
L'élan était donné : Paris en 1900, Saint-Louis en 1904, Athènes en 1906, Londres en 1908 et Stockholm, enfin, viennent de rééditer

les classiques Jeux Olympiques et chacune de ces manifestations vit son succès décupler, tant au point de vue intérêt et public qu'au point de vue nombre et valeur des athlètes engagés.

**

L'Olympiade de Stockholm avait, en effet, réuni cette année tout ce que le monde compte d'athlètes vraiment dignes de ce nom ; coureurs à pied, lutteurs, nageurs, escrimeurs, cyclistes, cavaliers, rameurs, yachtsmen, gymnastes, tennismen, tireurs et footballeurs, sélectionnés parmi les meilleurs de chaque nation, se disputèrent le glorieux titre de champion.

De Belgique, du Chili,



De gauche à droite : Craig (Américain), le vainqueur; Lippincott (Américain), 3^e; Meyer (Américain), 2^e; Patching (Sud-Africain), 4^e et Belote (Américain), 5^e

LES CONCURRENTS DE LA FINALE DU 100 MÈTRES

du Danemark, d'Islande, de France, des Etats-Unis, de Grèce, de Hollande, d'Italie, du Japon, du Luxembourg, de Norvège, du Portugal, de Russie, de Finlande, de Suisse, de Serbie, d'Angleterre, du Canada, d'Australie, d'Allemagne, d'Autriche, de Bohême et de Hongrie étaient venus les meilleurs athlètes, bien décidés à disputer chèrement la victoire aux champions suédois.

Toutes les épreuves donnèrent lieu à des luttes magnifiques et furent suivies par un public enthousiaste; dans tous les sports, la victoire fut ardue,

de par la classe des engagés, et ces combats homériques donnèrent lieu à une véritable hécatombe de records du monde.

En course à pied, comme en natation et en athlétisme, certains records furent abaissés deux ou trois fois au cours de l'Olympiade et vous avouerez que la performance d'un Bouin ou d'un Kolehmainen couvrant à pied 5 kilomètres, à une allure de 20 kilomètres à l'heure, ou celle du fameux nageur américain Kahanamoku, couvrant les 100 mètres natation en un peu plus d'une minute, laissent rêveurs les plus profanes.

De tels exploits se multiplièrent pendant l'Olympiade et l'on vit tour à tour des athlètes approcher 2 mètres au saut en hauteur avec élan, 4 mètres au saut à la perche, dépasser 15 mètres dans le lancement du poids, 45 mètres dans le lancement du disque, 55 mètres



L'ARRIVÉE DE LA FINALE DE LA COURSE DE 5.000 MÈTRES
NOTRE CHAMPION BOUIN DIFFICILEMENT BATTU PAR LE FINLANDAIS H. KOLEHMAINEN

dans le lancement du marteau, franchir 1 m. 63 dans le saut en hauteur sans élan, nager 1.500 mètres à une allure moyenne de 3 kilomètres à l'heure, tandis qu'il y a dix ans à peine les vainqueurs franchissaient 1 m. 80 dans le saut en hauteur avec élan, 3 m. 50 dans le saut à la perche, lançaient le poids à 13 mètres, le disque à 36 mètres, le marteau à 50 mètres, sautaient 1 m. 50 dans le saut en hauteur sans élan et nageaient, enfin, les 1.500 mètres à une allure de 2 kilomètres à l'heure.

Les progrès accomplis par les athlètes depuis la

rénovation des Olympiades sont donc, on le voit, des plus significatifs.

La lutte entre les représentants des différentes nations, pour le nombre de victoires, ne fut pas moins passionnante et voici quel en fut le classement définitif :

	Points	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e
1. Suède.....	133	23	24	16
2. Etats-Unis.....	129	25	17	20
3. Angleterre.....	76	10	15	16
4. Finlande.....	52	9	8	9



Arnaud (Français)
Kiwiat (Américain), 2^e Jackson (Anglais), le vainqueur

LA FINALE DU 1.500 MÈTRES AU PREMIER TOUR

	Points	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e
5. Allemagne.....	47	5	13	6
6. France.....	32	7	4	3
7. Hongrie.....	19	4	3	1
8. Danemark.....	19	1	6	4
9. Afrique du Sud.....	16	4	2	0
10. Italie.....	13	3	1	2
11. Australie.....	13	2	2	3
12. Canada.....	13	3	2	0
13. Belgique.....	11	2	1	3
14. Norvège.....	10	1	2	3
15. Russie.....	5	0	2	1
16. Autriche.....	6	0	2	2
17. Grèce.....	4	1	0	1
18. Hollande.....	3	0	0	3

La France, on le voit, occupe le sixième rang.

Une subvention gouvernementale de cent mille francs avait permis au Comité Olympique français de déplacer nos meilleurs représentants, et, dans tous les sports, sauf en escrime et en football association, où nous dûmes déclarer forfait, nos athlètes purent se mesurer contre leurs redoutables rivaux.

La France remporta en tout six victoires : le Championnat simple de tennis-courts couverts avec Gobert; le Championnat double de tennis-courts couverts avec Gobert-Germot; le Championnat simple de tennis-dames, avec Mlle Broquedis; deux épreuves de tir au fusil, avec Colas, une épreuve du concours hippique, avec le capitaine Cariou et le 6 mètres yachting; de plus, nos représentants accomplirent quelques jolies performances, dont les meilleures furent sans contredit l'étonnante course de Bouin dans la finale du 5.000 mètres, où il succomba de quelques centimètres derrière Kolehmainen, battant de loin tous les records du monde établis sur cette distance, et notre belle performance dans le 1.609 mètres par relais de quatre hommes, où l'équipe de France ter-



L'AMÉRICAIN J. MAC GRATH, GAGNANT DU LANCEMENT DU MARTEAU
AVEC UN JET DE 55 MÈTRES 13



L'AMÉRICAIN DUKE KAHANAMOKU
LE NAGEUR LE PLUS RAPIDE DU MONDE
DÉTENTEUR DU RECORD DU MONDE DES 100 MÈTRES

mina seconde derrière l'Amérique et devant l'Angleterre et la Suède.

Nous ne pouvons en ce journal donner les résultats et comptes rendus de toutes les épreuves de l'Olympiade; nous allons pourtant en citer les meilleures performances, nous promettant du reste de revenir plus tard sur quelques-unes et en particulier sur le Concours hippique.

Nous avons signalé plus haut nos victoires en lawn-tennis; quelques victoires nous échappaient pourtant. Mrs. Hannam (Anglaise) s'adjugeait en effet le championnat de dames courts couverts, et le championnat double mixte avec Dixon; tandis que Winslow (Sud-Africain) remportait le championnat simple, le championnat double avec son compatriote Kitson, et que la paire Mlle Koning-Schomburg (Allemagne) s'adjugeait le double mixte. Ces trois dernières épreuves se disputèrent sur courts ordinaires.

Dans les épreuves de tir, notre champion Colas s'adjugeait la victoire dans le tir à 600 mètres (modèle militaire) et à 300 mètres (armes au choix), tandis que l'Amérique et la Suède se classaient premières dans le classement par équipe.

Les épreuves de carabine, de revolver, de pistolet, de tir aux pigeons et de cible mouvante revenaient à la Suède, à l'Amérique et à l'Angleterre.

Le tournoi de football association voyait l'Angleterre triompher du Danemark en finale, la Hollande s'assurant la troisième place.

L'unique course cycliste portée au programme et disputée autour du lac Malar et sur 320 kilomètres, était remportée par Lewis (Afrique du Sud).

A l'épée, la Belgique s'assurait aisément le meilleur; au fleuret, l'Italie remportait la victoire; en lutte, enfin, les Finlandais triomphaient.

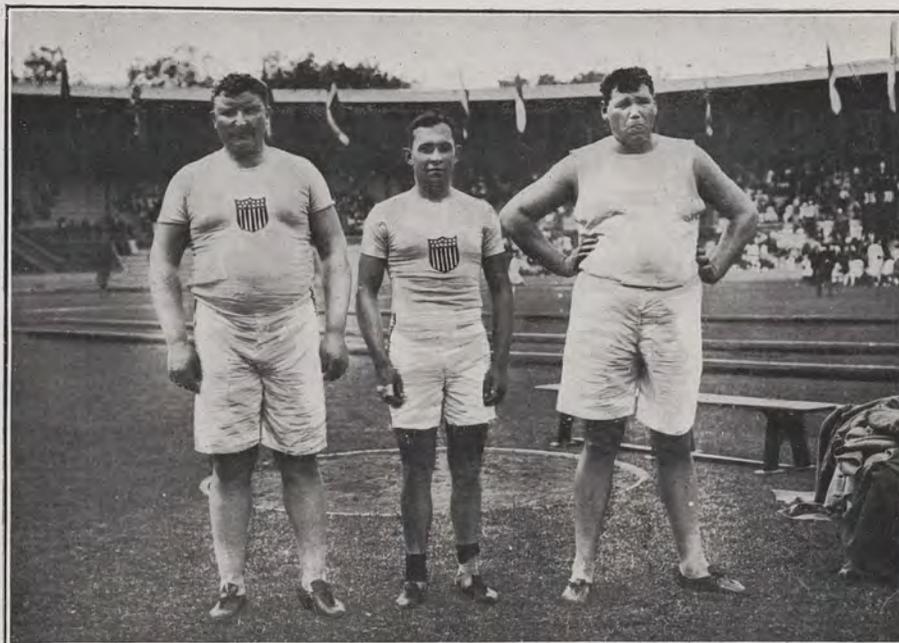
En gymnastique, l'Italie se classait première individuellement et par équipes; la France étant seconde du classement individuel.

En aviron, l'Angleterre s'assurait la victoire en skiff et en huit; l'Allemagne en quatre.

Les épreuves de Concours hippiques revenaient à la Suède devant l'Allemagne dans le Championnat du cheval d'armes par équipes et au lieutenant Nordlander (Suédois) dans le classement individuel. Le Concours d'obstacles par équipes revenait à la Suède devant la France, tandis que le capitaine Cariou était premier du classement individuel.

En natation, l'Américain Duke Kahanamoku remportait le 100 mètres nagelibre en 1 m. 2 s. 3/5; le Canadien Hodgson s'assurait la victoire dans le 400 et le 1.500 mètres; l'Allemand Bathe s'assurait les 200 et 400 mètres brasse et l'Américain Hebner le 100 mètres dos. Le tournoi de water polo revint à l'Angleterre devant la Suède et la Belgique.

En athlétisme, Craig (Amérique) s'adjuge le 100 mètres en 10 s. 4/5 et le 200 mètres 27 s. 7/10; Reidpath (Amérique) est premier du 400 mètres en 48 s. 1/5; Fw. Kelly (Amérique) est vainqueur du 110 mètres haies en 15 s. 1/5; Meredith (Amérique) remporte le 800 mètres en 1 m. 51 s. 9/10; Jackson (Angleterre), le 1.500 mètres en 3 m. 56 s. 4/5; H. Kolehmainen, l'étonnant coureur finlandais, s'adjuge le 5.000 mètres en 14 m. 36 s. 3/5 et le cross



LES AMÉRICAINS MAC DONALD, WITNEY ET RALPH ROSE
VAINQUEURS DU LANCEMENT DU POIDS

country; son frère, E. Kolehmainen, est vainqueur du 10.000 mètres en 31 m. 20 s.

L'Indien Thorpe se classe premier de haute lutte dans le pentathlon et le décathlon.

Dans les concours nous enregistrons les victoires de Tsiclitiras (Grèce) dans le saut en longueur sans élan: 3 m. 37; Plat Adams (Amérique), dans le saut en hauteur sans élan: 1 m. 63; Gutterson (Amérique), dans le saut en longueur avec élan: 7 m. 60; Richards (Amérique), dans le saut en hauteur avec élan, 1 m. 93; Babcock (Amérique), dans le saut à la perche: 3 m. 95; Lemming (Suédois), dans le lancement du javelot: 60 m. 64; Mac Donald (Américain), dans le lancement

du poids: 15 m. 34; Nickhander (Finlande), dans le lancement du disque: 45 m. 21; Mac Grath (Amérique), dans le lancement du marteau: 55 m. 13.

La classique épreuve de Marathon se terminait enfin par la victoire du Sud-Africain Mac Arthur devant son compatriote W. Gislsham et l'Américain Strobino.

G. DRIGNY.



C. W. Gislsham (Australien), 2^e S.A. K. K. Mac Arthur (Australien), le vainqueur S.A.
LES DEUX PREMIERS DE MARATHON APRÈS LEUR ARRIVÉE AU STADIUM

CHIENS

LE DRESSAGE AU COLLIER DE FORCE

Il n'y a que deux martyrs en cynégétique : le chien et le maître. Le gibier ne compte pas, c'est son rôle. Les philosophies et les argumentations doivent comporter un axiome, au meilleur bénéfice de leur adepte, ou la philosophie même n'aurait plus d'intérêt...

Martyr ! qu'un chien indiscipliné qu'aucune méthode ne vient assagir et qui, sa vie durant, percevra mille retours de bâton dont il ignore l'intérêt.

Martyr ! qu'un chasseur haletant, condamné à vociférer des années entières, par plaines et par vaux, et le carnier béant comme les lèvres de Tantale.

Essayons de concilier, dans l'idée de dressage, les meilleurs intérêts de l'homme et du chien. Les rigueurs de l'éducation disparaîtront bientôt sous les félicitations réciproques des deux collaborateurs.

Partez d'un principe. Prenez un chien auquel vous puissiez

élever un chiot et à le dresser eux-mêmes ; ils font d'après récriminations à qui leur propose un sujet d'élite pour cinq cents francs.

Pesons ce qui suit :

Un chien, du volume de ceux qui nous intéressent, coûte par jour 0 fr. 50. Il convient de prévoir dans cette dépense : lait, pain, viande, huile de foie de morue ; et, pour les menus frais : vaisselle en miettes, objets d'art en poudre, étoffes en guenille, volailles en lambeaux, cyclistes en capilotade, impôts, frais de vétérinaire, etc., etc.

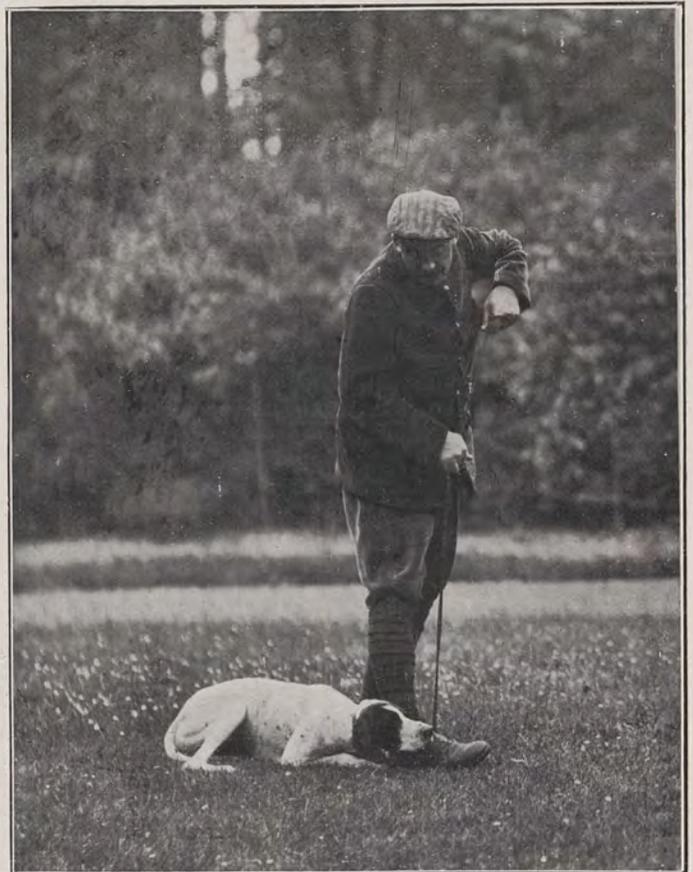
Je ne fais entrer au total ni le prix d'achat, ni la mortalité.

Au bout d'un an : 182 fr. 50 ; à 3 ans : 547 fr. 50.

On n'en vend guère à ce prix-là. Accordez-moi donc que l'éleveur dont vous tiendrez un chien de trois ans, joli et éduqué, pour la somme de 500 francs et le billet de cinquante qu'il vous prie d'accepter de sa poche, n'est pas un égoïste...



PREMIER TEMPS DE L'INFLEXION DU DOWN



DEUXIÈME TEMPS PAR TRACTION SUR LA LAISSE

demandeur quelque chose. Il vous faut envisager pour cela l'adaptation de ses moyens physiques à votre terrain de chasse et l'élaboration ancestrale de ses qualités.

D'un côté votre bon goût, de l'autre votre attention à choisir parmi les sujets d'élite celui qui va combler vos désirs.

Pour se procurer un chien, il y a deux écoles. La plus suivie consiste à se laisser enrosser par un ami cordial ; c'est aussi la plus onéreuse.

La seconde est d'exiger d'un éleveur, d'un naisseur, un chiot dont l'atavisme fasse prévoir une éducation fructueuse.

Mais les acheteurs s'illusionnent beaucoup sur la condescendance qui leur est due. Pour « exiger », il faut savoir payer. C'est très difficile d'en convaincre les gens.

La plupart des amateurs sont persuadés qu'ils ont tout bénéfice à

Les chasseurs que leurs occupations retiennent à la ville et qui ne disposent que d'un jour d'école buissonnière, par-ci par-là, ont donc tout intérêt à prendre un chien fait et à le payer le prix.

Mais, il est des gens irréductibles. Combien répondront : « Moi, je veux un chien à moi, et dressé d'après mes principes. » Hélas ! mon bon ami ! à l'homme de bons principes que vous êtes, il ne manque peut-être que ceux-là et c'est une lacune considérable, en ce qui nous intéresse. Vous pourriez en aboutir à de regrettables incidents. Des amis même, lassés des canters insolents de votre vagabond, à travers les compagnies, déjà fuyardes, vous diront tout net : « Enchaînez-moi donc cette rosse-là. » Il y a des précédents !... D'autres, plus courtois, se borneront à ne pas vous inviter désormais, car votre chien est la terreur de toute une société.

Si, pourtant, vous vous croyez la patience, l'énergie et la sagacité



RELEVER LE CHIEN PAR INFLUENCE DES POINTES ET L'ASSEOIR



RELEVER LA TÊTE POUR DONNER UNE POSE ESTHÉTIQUE

dont le dresseur ne doit jamais se départir, voici quelques indications sur la manière de procéder.

J'ai eu recours, pour présenter ici des photographies documentaires, à la bienveillance de M. Amédée Bonnomet, l'éleveur de pointers, lauréat de nos expositions canines et de nos field-trials. Malheureusement l'éducation d'*Indien* est si parfaite que je n'ai pu témoigner ici les mille hésitations, les mille gestes de révolte rencontrés chez un élève. *Indien* n'a pas trois ans et déjà sa gloire est grande, aux palmarès les plus selectes.

Arrivons au « down » et à son mécanisme.

Et d'abord, doit-on dire « terre ! » ou « down ! » La question m'embarrasse. Nous verrons par la suite que la provenance de l'interjection, en tant que linguistique, ne fait rien à son intensité dans l'obligation d'obéissance; qu'un chien obéit à une volonté, non à un dialecte. Pour ma part, je choisirais « Terre ! », ce serait la consécration phonétique d'un ordre donné dans la langue que je parle chaque jour.

Si vous préférez vociférer à travers les plaines

... des mots durs et barbares
N'offrant de toutes parts que syllabes
[bizarres,

(Boileau m'en est témoin), faites donc ! Mais méfiez-vous du ridicule.

Ne ressemblez pas à ce jeune maître que je voyais jadis, courant après son chien, à grand renfort de fouet, de sifflet et de : daôn ! doun ! daoun ! dain ! dan ! dann ! deune ! déeune ! dieune !

Nec coïre pères !

Le chien allait plus vite que le jeune seigneur. Le garde, brave bonhomme que les rondes de nuit avaient rendu clochant de l'une et l'autre jambe, et sage aussi, proposa : « M'sieur Gontran, si on y disait : « Arrête ! » et pis qu'on y montrerait à l'faire ! »

Le jeune maître riposta que ce chien obéirait à un commandement « anglais ».

Clamez donc « down ! »

Il faut être indulgent pour le caprice de chacun : surtout lorsqu'il est inoffensif.

C'est un signe manifeste de la raison qu'on acquiert avec l'âge.

Par quel mouvement, par quelle leçon devons-nous entrer en matière ? Faut-il apprendre au chien à venir, immédiatement, par le chemin le plus court et à une allure rapide à l'appel de son maître, ou bien faut-il lui enseigner d'abord le « down » ? C'est affaire de prétentions et je concède qu'il n'est pas hors de logique d'enseigner le down en premier lieu. Faire venir un chien à soi, tout d'abord, me semble également rationnel.

J'estime que le fait de passer un collier de force à un chien, dès que vous l'abordez au chenil, est déjà une imposition de volonté très efficace et comme une prise de possession de son caractère.

Par le commandement *Viens*, vous aviez appris l'action, le mouvement ; par le commandement *Down*, vous imposerez l'immobilité, souvent plus difficile à obtenir. Tous les éléments d'éducation sont dans la gamme des mille délicatesses qui vont de l'un à l'autre.

Down ! c'est pour le chien une



DOWN, PAR ÉLOIGNEMENT PROGRESSIF

invitation toute nette à se tenir tranquille. La station à plat ventre que vous lui imposez signifie : « L'ordre du jour est de se tenir coi ; pas de caprice, pas d'initiative, pas même de volonté ; ni zèle, ni bêtises, ni beaux exploits ! On ne te demande rien, hormis de rester là, comme un terme ! »

Il faut donc persuader l'animal de faire abstraction de lui-même, avant tout propos.

Ses mouvements et toutes leurs combinaisons doivent vous appartenir. C'est vous qui les dirigez vers l'idée. Cette obéissance mécanique, clé de la meilleure collaboration, vous aurez à l'imposer jusqu'au jour où, parfaitement assimilé, l'élève viendra, de lui-même, vous apporter une soumission gaie.

Le « down » consiste à mettre le chien à plat ventre, par un réflexe immédiat dans n'importe quelle condition, à la promenade ou en chasse, fût-il au galop, fût-il en arrêt ; quels que soient son appréhension ou l'objet qu'il convoite.

Down ! c'est : « Dissimule-toi, incontinent, sans un geste de plus ! » En cela comme en tout, procédez en augmentant l'intensité du geste, de la voix et de la traction, dans la décomposition de chacun des mouvements corrélatifs.

Par un réflexe immédiat. — En effet, l'ordre peut être donné de la voix ou du geste. Si même le chasseur n'a point le temps de prévenir son chien et se trouve obligé de se dissimuler lui-même tout à coup, le chien doit comprendre à la posture de son maître que, jusqu'à nouvel ordre, sa présence ne peut être qu'inutile ou nuisible. Mais ceci est déjà d'une éducation parachèvement ; procédons, d'abord, à l'étude des principes.

En dehors de cette application purement passive qui, d'ailleurs, est la plus usitée, le down permet de rendre le chien utile sur un point déterminé par sa seule présence. Un terrier comporte deux gueules, ou même dix dont la dixième est dissimulée dans les broussailles, et le tireur n'en peut surveiller qu'une. Le chien empêchera l'évasion du lapin par ce seul fait qu'il se tient à l'orifice.

Et puis le down n'est-il pas la position qu'il convient d'exiger à tout départ de gibier ? Le chien qui se tient debout à ce moment-là est toujours enclin à forcer.

C'est donc une bonne méthode d'accoutumer les élèves à prendre le down sur les lapins de choux et devant la volaille, quand on ne dispose pas d'autres moyens.

Ne négligez pas, non plus, de l'exiger au geste d'épaulement du fusil et, si j'ose dire, à tout bout de champ.

Mettre un chien au down, au sens mécanique du mot, c'est rompre sa stabilité sur les quatre pieds, pour lui imposer une station immédiate à plat ventre.

Le mouvement s'exécute en cherchant le moyen le plus direct. La

perpendicularité de la pression sur le dessus du cou paraît être l'action la plus efficace, aussi n'importe quel collier de force peut-il la déterminer. Le collier « strangulant » est d'autant plus énergique.

Un mode de traction bien simple fera comprendre à l'élève qu'il doit s'aplatir sur place.

Déterminez l'inflexion perpendiculaire et maxima du cou. Les membres antérieurs résistent d'abord et se replient. La colonne vertébrale, trop inclinée vers les omoplates pour maintenir plus longtemps sa position, agit d'autre part sur la fosse iliaque ; les articulations postérieures cèdent et le chien est à plat ventre. Sa crispation, son dos bombé, ses membres écartés, tout indique, évidemment, qu'il obéit à une force qui le domine, non à l'ordre qui devrait l'inspirer. Il est, comme on dit en Normandie, « tout rabougri ». Patience ! Révolté dès les premières tractions, il ne va pas tarder à prévoir qu'elles sont consécutives au commandement « chut ! » et, dès l'émission de voix, va donner, par un tressaillement, ce réflexe significatif, prélude aimable de sa soumission.

Dès maintenant, je remplace le mot « down » par « chut ». Accordez-moi cette concession. C'est moins éclectique, peut-être, mais la sifflante « ch » est susceptible de modulations plus nettes et plus discrètes, sur une distance considérable.

Le procédé est simple. Votre chien est debout : mettez-vous à sa gauche, le pied droit passé sur la corde, de sorte qu'elle glisse dans l'évidement de la semelle. Tirez de bas en haut, ce genre de levier détermine une traction à laquelle le chien ne résiste pas.

Dès que son maxillaire inférieur est complètement appuyé sur la terre et qu'il cesse les gestes de révolte, diminuez la traction, en rendant le minimum de corde et caressez. Répétez plusieurs fois la leçon et prenez bien soin de n'agir qu'après avoir donné un ordre intelligible.

Ne cédez à aucune fantaisie, obtenez chaque fois la position correcte.

Inutile de répéter le commandement « chut ! », un seul doit suffire.

Tout mouvement du pied devient alors une énergique indication et vous devez arriver à le faire si bien comprendre que, près du chien, il vous tienne lieu de tout autre « down », en fin de dressage.

Bayard, un Laverack que j'ai dressé, se mettait au down, en plein arrêt, sur un mouvement de mon pied.

Le mouvement « derrière », si nécessaire, en chasse comme à la promenade, s'effectue par une traction sèche sur un éloignement progressif.

La leçon se donne en marchant. Il est plus facile d'éloigner un chien que de le rapprocher. Son initiative le porte toujours assez en avant.

(A suivre.)

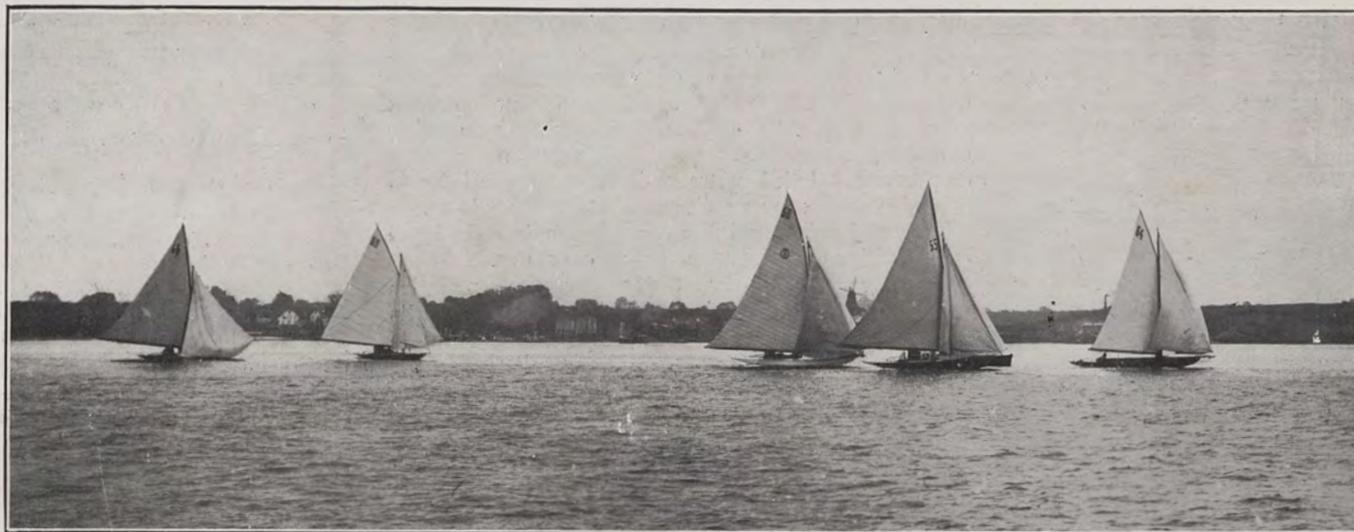
Joseph LEVITRE.



ASSIS AU COMMANDEMENT



DOWN ! DERRIÈRE UN OBSTACLE
LE CHIEN EST SURPRIS PAR LE COMMANDEMENT
ET L'EXÉCUTE SANS VOIR LE DRESSEUR



PENDANT LA COUPE DU CERCLE DE LA VOILE DE PARIS A KIEL

YACHTING ET MARINE

Les Régates de Kiel

L'ANNÉE dernière, le champ de course de la Coupe des 6 mètres du Cercle de la Voile de Paris, relégué à Gotheborg par suite de la victoire du yacht suédois *Agnès III*, était vraiment par trop éloigné pour avoir le retentissement auquel elle devait légitimement prétendre. D'un autre côté, on en avait reporté les épreuves à la fin du mois d'août, c'est-à-dire au moment où les événements sportifs n'ont pas la même importance dans les régions du Nord ; et sans passer précisément inaperçue, elle ne fut guère plus, à cette époque, qu'un numéro ordinaire du yachting de la saison de 1911.

Cette année, les conditions dans lesquelles les épreuves se sont déroulées ont été infiniment plus favorables à sa renommée, et la bonne réclame — pour laquelle les Allemands excellent — aidant, notre trophée a enfin remporté, auprès de toutes les nations européennes, le grand succès que son glorieux passé mérite.

Reconquise en 1911 par le yacht allemand *Windspiel XV*, du Norddeutscher Regatta Verein, la Coupe du C. V. P. a donc été courue, cette fois, en rade de Kiel, immédiatement avant la Grande Semaine, au moment où les nombreux yachts engagés pour celle-ci étaient déjà rendus à destination pour y terminer leurs préparatifs, c'est-à-dire dans des circonstances particulièrement favorables, et il n'est pas étonnant, par suite, que les épreuves aient admirablement réussi.

Le trophée avait réuni neuf compétiteurs venus des différents coins de l'Europe, et comme le règlement exige que le même concu-

rent enlève trois épreuves pour que le Club qu'il représente en devienne détenteur, on conçoit qu'il eût fallu un racer d'une absolue supériorité pour mettre fin de suite à la lutte. Or, le cas ne s'est pas produit, et il a fallu dix épreuves pour aboutir à un résultat.

Il est même surprenant que le combat ne se soit pas prolongé davantage ; mais il a mieux valu que l'on en arrivât enfin à une conclusion, car en se prolongeant, les épreuves auraient pu se confondre avec les grandes régates de la Semaine internationale et nuire à leur organisation générale.

Sans entrer dans le détail de toutes les luttes quotidiennes, engagées et poursuivies avec une ténacité rare, sous une pluie diluvienne,

par un temps exécrable, nous pouvons dire, toutefois, que notre représentant français *Sans-Souci*, à M. Weil, a fait excellente figure au milieu de ses nombreux adversaires et qu'il a passé à juste titre, dans les milieux allemands, pour l'un des meilleurs de la flottille, qui réunissait cependant le « dessus du panier » de l'architecture européenne.

Classé une fois premier et trois fois second, une stupide avarie lui a fait perdre une victoire qui lui était pour ainsi dire acquise le premier jour et un abordage non moins désastreux avec le concurrent suédois *Vinga*, l'a forcé à renoncer au cours de la huitième épreuve, alors qu'il était fort bien placé.

Quoi qu'il en soit, la victoire est revenue, après nombre de péripéties, au

yacht anglais *Bunty*. Notre trophée, qui était détenu depuis plusieurs années par des Clubs du Nord, sera, par suite, couru l'année prochaine en Angleterre, c'est-à-dire dans un pays qui nous est plus accessible ; et, à ce point de vue, tout au moins, le résultat nous procure une demi-satisfaction.

P. RAOULT.

(A suivre).



LA RADE DE KIEL PENDANT LES RÉGATES

CHOSSES ET AUTRES



Relèvement du prix moyen d'achat

du cheval de remonte.

La France Chevaline annonce que le groupe hippique de la Chambre des députés s'est réuni au Palais-Bourbon sous la présidence de M. G. Leygues. M. G. Leygues expose qu'à la suite de démarches réitérées faites, tant par lui au nom du groupe hippique, que par M. Clémentel, au nom de la Commission de l'agriculture, le gouvernement, désireux de donner satisfaction, dans la mesure du possible, aux vœux formulés en faveur de l'élevage, consent à réaliser, dès 1913, le relèvement à 125 francs par tête au lieu de 50 francs, du prix moyen d'achat du cheval de remonte.

En conséquence, les crédits affectés à la remonte pour 1913 seront, par rapport au budget de 1912, relevés à 2.865.400 francs au lieu de 2.365.400 francs, soit une nouvelle augmentation de 500.000 francs. Il demeure entendu, d'autre part, que le budget de 1914 comportera les crédits nécessaires pour réaliser l'achèvement du programme tendant à parer à la crise de l'élevage du cheval d'armes.

Tenant compte également des revendications exprimées par le groupe hippique en ce qui concerne l'achat par anticipation des jeunes chevaux, le gouvernement est décidé à réaliser cette mesure dès cette année, dans la proportion de 50 %.



Concours-Épreuves pour étalons.

L'Administration des Haras a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les éleveurs que des concours-épreuves pour étalons de type selle auront lieu en 1912, la veille des opérations des Commissions d'achats à Caen, Rochefort et Toulouse.

Seront admis dans ces concours les animaux qualifiés pour les achats de chacune de ces réunions.

Les concours de Caen et de Rochefort seront spécialement réservés aux étalons de type selle pour poids lourds ; celui de Toulouse sera ouvert aux chevaux de pur sang et de demi-sang comptant au

moins 25 % de sang arabe et n'ayant pas gagné une somme supérieure à 1.000 francs en courses publiques.

Les animaux seront examinés aux trois allures, puis en main dans la forme habituelle des concours spéciaux de chevaux de selle. Ils auront à parcourir au galop une distance d'environ 2.000 mètres au train minimum de 2 minutes le kilomètre, mais sans aucune lutte ni essai de vitesse ; le saut d'une haie sera obligatoire.

Un arrêté préfectoral fera connaître la date ainsi que les conditions spéciales de chaque concours.

Les engagements seront reçus, comme pour les épreuves d'étalons, par la Société du Demi-Sang. Ils devront parvenir au plus tard dix jours avant le concours, à M. Hunger, 7, rue d'Astorg, Paris.

MM. les Éleveurs trouveront des bulletins d'engagement dans les dépôts d'étalons, ainsi qu'à la Société du Demi-Sang, 7, rue d'Astorg, à partir du 1^{er} septembre.



Épreuves de la R. A. S. A. du P. C. F.

Ces épreuves auront lieu les 15 et 16 août à Beine, près Reims, sur les chasses du marquis de Rochegude. Beine se trouve à 12 kilomètres de Reims et à 4 kilomètres de Sillery et de Prunay.

Le secteur des concours est M. Moufflier.

Les juges seront MM. André. Cuvelier, Jacqueminot, commandant Michelet, Mégnin. Assesseurs : MM. Benoist et Dr Petit.



Épreuves de Nantes.

La Société Saint-Hubert de l'Ouest a l'honneur de rappeler aux amateurs que ses épreuves de chasse pratique, pour chiens continentaux et anglais, auront lieu le dimanche 18 août prochain, au bois Rouaud, en Saint-Hilaire-de-Chaléons (ligne Nantes-Pornic), sur les propriétés du marquis de Juigné.



Épreuves pour épagueuls.

Le Club français de l'Épagneul donne ses épreuves de chasse pratique le 22 août, près Le Dorat (Haute-Vienne). Les juges sont : MM. Delage, Mégnin et F. Damicourt.

D'autre part, le Club de l'Épagneul breton courte queue donnera en fin août ou au début de septembre des épreuves réservées aux seuls épagueuls bretons.

Ces épreuves auront lieu aux environs de Le Gourin, sur les chasses très giboyeuses de la comtesse de Bois-Fleury.



L'élevage de l'autruche aux États-Unis.

M. Menegaux, assistant d'ornithologie du Muséum d'histoire naturelle, vient de donner dans le *Journal de l'Agriculture pratique*, une relation sur l'état actuel de l'élevage de l'autruche aux États-Unis.

Au sud de la Californie, à South-Pasadena, près de Los-Angeles et à la Harba, existent des fermes d'autruches possédant jusqu'à 1.200 individus ; à la ferme de Whittier, on en compte 300. Sept Compagnies, dont la plus importante est la Phoenix American Ostrich Company comprenant plus de 1.000 individus, se livrent à cet élevage. La ferme de Beuthey, à San-Diéggo, nourrit plus de 300 individus ; d'autres fermes de moindre importance existent à San-Barbara, San-José de Californie, à Los-Angeles, près de Hotsfrings (Arkansas). Il y a, en somme, 17 fermes à autruches aux États-Unis et on compte, dans ce pays, à peu près 20.000 autruches, à lui seul, l'État de l'Arizona en possède 10.000, représentant une valeur de 15 millions de francs dont un revenu estimé à 1.750.000 fr. environ. Les plus belles plumes sont fournies par la Californie ; chaque autruche rapporte, en moyenne, 150 fr. de plumes par an, plus les œufs et les autruchons ; les frais de nourriture et soins sont évalués à 50 fr. par animal et par an. Les fermes américaines fournissent déjà, en plumes, à peu près le dixième de la consommation totale.

Dans l'Arizona, le prix de l'autruche adulte est de 1.750 fr., celui de l'autruchon de six mois, 500 fr. ; mais ces prix pour les adultes peuvent varier de 750 à 10.000 fr. ; à San Diéggo, ils sont supérieurs à 2.500 fr. ; les œufs, 300 à 600 fr. la douzaine ; la valeur d'une récolte de plumes est de 200 à 500 fr. ; la production, par adulte et par an, est de 700 grammes. Les éleveurs paient jusqu'à 25.000 fr. une paire de bons reproducteurs. Actuellement, on compte, dans la colonie du Cap, un million d'autruches domestiquées ; il n'y en avait que 80 en 1865. M. Menegaux fait ressortir l'intérêt de cet élevage pour nos colonies ; il signale les essais de M. Montière à Djebel-Nador, près de Tiaret (Algérie), l'autrucherie de Kebili-Bazma (Sud Tunisien), celle de Niafouke, près de Tombouctou, et l'élevage du Tuléar, à Madagascar ; ce dernier compte déjà plus de 500 autruches.

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Pour cause excès nombre et prochain départ en Amérique, Chevaux Concours hippique, obstacles. Plusieurs sont très bons chevaux chasse et drag et susceptibles com-

mission remonte. Plusieurs encore peuvent faire excellents chevaux à deux fins, attelés et montés. Larges essais à volonté — J.-M. Brodin, 41, r. de Longchamp, Neuilly-Saint-James, ou 55 bis, rue de Ponthieu, Paris. 215

Jument irlandaise, 1^m58, saine et nette, brave partout, brillantes allures, sauteuse Concours extraordinaire, sauter régulièrement montée 1^m90 sous 95 kilogs. Peut facilement arriver plus haut. Pas de handicap. Prix 2.800 fr. — M. Denis, 33, rue Eugène-Cattois, à Bruxelles (Belgique). 216

2.200 francs. **Magnifique jument** de selle, baie, 6 ans. 1^m63, 1^{er} prix Carentan (Manche), type hunter pour gros poids, très membrée, saine, nette, très douce et très sage, aucune défense, excellent caractère, vite aux trois allures ; pas énergique, 9 kil. à l'heure ; conviendrait officier artillerie, cuirassier, ou personne désirant jument tranquille et très sûre, parfaite attelée. — Chaumont, maire, Glaine-Montaigut, par Billom (Puy-de-Dôme). 218

1.000 francs. **Irlandais gris** 12 ans, 1^m64, beau modèle, très gros sauteur et passeur extérieur, a chassé sous femme, s'attelle, sage partout ; photo. — Comte de Pelet, Plémet (Côtes-du-Nord). 219

Essai 8 jours : « **Roos-Du** », jolie jument

norfolk bretonne alezane, 1^m55, 5 ans, montée, attelée partout, énergique et vite, garantie 24 kil. l'heure, sécurité absolue, menée par dame, très douce, pas peureuse, conviendrait officier légère. 1.200 fr. — Chardon, Bannalec (Finistère). 220

Jolis chiots fox terriers. — Mlle Roussseau, 3, rue de la Gare, Provins. 217

Vendre Région Haras du Pin, bel herbage, 15 hectares, édifié de bâtiments d'habitation et d'exploitation convenant parfaitement à l'élevage du cheval. — M. Champrosay, Argentan (Orne). 201

A vendre ou à louer en Vendée, jolie propriété de rapport et d'agrément, d'une contenance de 11 hectares environ en prairies de 1^{re} qualité, à proximité grande forêt de l'Etat très peuplée chevreuils et sangliers ; source arrosant la propriété, étang poissonneux, rivière, maison de maître, vastes écuries et servitudes, bâtiments ayant coûté 125.000 fr. A vendre pour 155.000 fr. — Adresse Bureau Journal. 213

Ecuyer libre de suite demande emploi Paris ou province. Références. Schouben, 12, r. d'Orléans, Neuilly-s.-Seine. 214

La Corrida
PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON
18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME, PARIS

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. Monod, directeur.